



## **Sociologie Românească**

ISSN: 2668-1455 (print), ISSN: 1220-5389 (electronic)

---

**LES RACINES SYSTÉMIQUES DE LA VIOLENCE SEXUELLE EN  
TEMPS DE LA GUERRE RUSSO-UKRAINIEN: UNE ANALYSE  
MULTIDIMENSIONNELLE**

*Geanina ROȘCA*

---

Sociologie Românească, 2026, vol. 24, Issue 1, pp. 139-157

<https://doi.org/10.33788/sr.24.1.6>

Published by:  
Expert Projects Publishing House



On behalf of:  
Research Institute for Quality of Life, Romanian Academy  
and  
Romanian Sociology Association

# LES RACINES SYSTÉMIQUES DE LA VIOLENCE SEXUELLE EN TEMPS DE LA GUERRE RUSSO-UKRAINIEN: UNE ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE

Geanina ROȘCA\*

Le viol est fréquent en temps de guerre, mais même dans le contexte d'une même guerre, certains groupes armés commettent des viols à grande échelle, tandis que d'autres ne le font jamais. (Cohen, 2016, *Le viol pendant la guerre civile*<sup>1</sup>, 1)

## Abstract

The ongoing armed conflict between Ukraine and the Russian Federation has given rise to numerous discussions on logistical and strategic aspects, particularly regarding improving the material and moral support provided to Ukrainian soldiers. These discussions are part of a wartime logic, where priorities are focused on survival, resilience, and military effectiveness. However, beyond these considerations, an invisible front emerges, on which thousands of Ukrainian women and girls are struggling. They face not only the material deprivation and precarious living conditions inherent in war, but also various forms of violence, particularly sexual violence, perpetrated both by men in their circles (partners) and by enemy soldiers. Despite the social context where they still tend to remain in the background, particularly in military contexts, women continue to perceive men as heroes – sacrificial figures whose suffering wrongly justifies the exercise of physical domination or even sexual violence against them. This study aims to explore the root causes of violence against women in the context of war, with a particular focus on sexual violence. To address this issue, the analysis draws on the results of previous research conducted in the context of other armed conflicts, as well as on the observations of Ukrainian specialists, including psychologists and civil society activists working with victims. The conclusions that emerge are largely predictable, given that Ukrainian society retains a patriarchal structure.

Keywords: women, abuse, patriarchal society, armed conflict, soldiers.

---

\* Université de Bucarest, École doctorale de sociologie, Bucarest, ROUMANIE E-mail: geaninarosca2004@yahoo.com.

## Résumé

Le conflit armé en cours entre l'Ukraine et la Fédération de Russie a suscité de nombreux débats sur les aspects logistiques et stratégiques, notamment concernant l'amélioration du soutien matériel et moral aux soldats ukrainiens. Ces débats s'inscrivent dans la logique de la guerre, où les priorités sont la survie, la résilience et l'efficacité militaire. Cependant, au-delà de ces considérations, un front invisible se dessine, sur lequel luttent des milliers de femmes et de filles ukrainiennes. Elles sont confrontées non seulement aux privations matérielles et à la précarité inhérentes à la guerre, mais aussi à diverses formes de violence, en particulier sexuelle, perpétrées par des hommes de leur entourage (leurs partenaires) ainsi que par des soldats ennemis. Malgré un contexte social où elles restent souvent marginalisées, notamment dans la sphère militaire, les femmes continuent de percevoir les hommes comme des héros – des figures sacrificielles dont la souffrance justifierait à tort l'exercice d'une domination physique, voire de violences sexuelles, à leur rencontre. Cette étude vise à explorer les causes profondes des violences faites aux femmes en temps de guerre, en s'intéressant particulièrement aux violences sexuelles. Pour aborder cette question, l'analyse s'appuie sur les résultats de recherches antérieures menées dans le contexte d'autres conflits armés, ainsi que sur les observations de spécialistes ukrainiens, notamment des psychologues et des militants de la société civile travaillant auprès des victimes. Les conclusions qui en découlent sont largement prévisibles, étant donné que la société ukrainienne conserve une structure patriarcale.

Mots-clés: femmes, violences, société patriarcale, conflit armé, soldats.

## Introduction

Le présent article se penche sur le phénomène de la violence sexuelle dans le contexte du conflit armé entre l'Ukraine et la Fédération de Russie, en proposant une analyse approfondie des mesures mises en place par les autorités ukrainiennes sur les plans législatif, humanitaire et psychologique. Il examine notamment les dispositifs visant à soutenir les survivantes et à sanctionner les auteurs de ces actes.

L'objectif principal de cet article est d'examiner comment la mobilisation stratégique autour de la lutte contre la violence sexuelle s'articule avec les intérêts géopolitiques de l'Ukraine dans un contexte de guerre. Plus précisément, il s'agit de répondre à la question suivante: comment l'État ukrainien parvient-il à mobiliser et à coordonner des ressources juridiques, politiques et sociales pour répondre aux violences sexuelles liées au conflit, malgré un environnement belligérant hautement contraignant et la rareté des ressources humaines et financières?

En parallèle, l'article poursuit un objectif secondaire: analyser comment les représentations culturelles et historiques de la violence sexuelle – héritées du

contexte post-soviétique et du discours national héroïsant – influencent la visibilité, la reconnaissance et le traitement institutionnel de ces violences.

L'hypothèse de travail repose sur l'idée que la mobilisation institutionnelle de l'Ukraine face à la violence sexuelle constitue non seulement une stratégie de résilience étatique, mais également un outil de légitimation politique et symbolique sur la scène internationale. Ainsi, la réponse ukrainienne illustre une tension entre résistance morale et instrumentalisation géopolitique, révélant la complexité d'un dispositif où la défense des droits humains devient partie intégrante de la stratégie nationale de survie et de reconnaissance.

Dans le contexte du conflit entre l'Ukraine et la Fédération de Russie, la corrélation entre violence sexuelle et guerre peut être observée à travers un prisme culturel et historique. En Ukraine, les violences sexuelles commises à l'encontre des femmes trouvent leurs racines dans un passé conflictuel complexe, marqué par des antagonismes profonds entre les deux peuples. Ces tensions se perpétuent à travers des stratégies culturelles spécifiques, mobilisées dans l'objectif de renforcer certains discours ou objectifs nationaux.

La thématique de la violence sexuelle en temps de guerre n'est ni nouvelle ni inexplorée dans le milieu académique. Toutefois, l'originalité de ce texte réside dans la mise en lumière de l'attitude adoptée par les autorités ukrainiennes et la société civile, malgré le déroulement toujours actif du conflit militaire. Cette réponse institutionnelle et sociale peut être interprétée comme un élément constitutif de la culture stratégique de l'État ukrainien, dans une tentative de déconstruire les mythes positifs entourant les soldats ukrainiens ainsi que les intentions attribuées aux soldats russes.

Cet article propose une analyse inédite de la violence sexuelle dans le contexte du conflit russo-ukrainien, en se concentrant sur ses dimensions structurelles et sur les réponses formulées par les acteurs institutionnels et de la société civile. L'originalité de cette étude réside dans sa focalisation sur la manière dont l'État ukrainien et les organisations non gouvernementales tentent de lutter contre ce phénomène, en dépit des contraintes imposées par la guerre en cours.

La présente recherche repose sur une approche qualitative fondée sur l'analyse documentaire, l'examen des rapports institutionnels et la triangulation des sources afin d'assurer la fiabilité et la cohérence des données recueillies. L'étude couvre la période 2022-2024, correspondant à la phase de développement du conflit russo-ukrainien.

Les documents ont été sélectionnés selon trois critères principaux:

1. crédibilité institutionnelle (rapports émanant de l'ONU, de l'OSCE, de Human Rights Watch, d'Amnesty International, et d'organisations ukrainiennes);
2. actualité et cohérence chronologique, afin de suivre l'évolution des dynamiques de violence et de résilience institutionnelle;
3. pertinence thématique, privilégiant les textes portant sur les violences sexuelles, la résilience socio-institutionnelle et les politiques de justice transitionnelle.

Dans une société où la figure du soldat ukrainien est largement idéalisée, toute mise en cause de son comportement apparaît comme socialement sensible. De plus, l'imaginaire collectif tend à considérer les soldats russes comme les seuls auteurs de violences, ce qui complique, voire empêche, la reconnaissance des violences sexuelles perpétrées par des hommes ukrainiens, y compris dans la sphère privée. Cette perception biaisée constitue un obstacle majeur à la dénonciation des faits, contribuant ainsi au maintien du silence entourant certaines réalités.

La structure de l'article est conçue de manière à offrir une compréhension progressive et approfondie du phénomène étudié. Une première section est consacrée à l'analyse des déterminants historiques et culturels qui sous-tendent les formes contemporaines de violence sexuelle en Ukraine. La deuxième partie s'attache à décrypter les logiques stratégiques et les fonctions sociales de cette violence dans le cadre du conflit armé. Ensuite, une troisième section examine les réponses apportées par les institutions étatiques et les organisations de la société civile face à cette problématique. Enfin, la conclusion ouvre une réflexion éthique sur les enjeux de reconnaissance et de traitement de la violence sexuelle en temps de guerre, en proposant des pistes pour une réponse plus adaptée à la complexité du contexte.

## **Revue de littérature**

Lorsque l'on aborde la question de la violence, il est essentiel de prendre en compte la multiplicité des facteurs qui sous-tendent un tel comportement. Si les déterminants psychologiques individuels jouent un rôle certain, ils sont fréquemment influencés, voire exacerbés, par des éléments contextuels externes (Bandura, 1973), tels que la structure sociale (notamment dans les sociétés patriarcales, comme c'est le cas en Ukraine), l'inadéquation du cadre législatif, ou encore la présence d'un environnement hostile, caractérisé par l'agressivité et l'insécurité. Dans de telles conditions, les individus développent des mécanismes de survie qui peuvent conduire à la transgression des droits fondamentaux de la personne (Galtung, 1969).

La littérature scientifique consacrée à la violence masculine envers les femmes s'est enrichie au fil du temps de perspectives pluridisciplinaires: sociologie, psychologie, criminologie, ou encore études de genre. Néanmoins, lorsque cette problématique est replacée dans le cadre d'un conflit armé, les dynamiques évoluent considérablement. En effet, les facteurs déclencheurs de la violence changent d'échelle: aux motivations individuelles (Bourke, 1999) s'ajoutent des logiques macro-structurelles (Kalyvas, 2006), où la violence interétatique se répercute au niveau micro-social, engendrant des formes d'hostilité intériorisée, et où les hommes, pris dans la tourmente de la guerre, dirigent leur frustration contre les femmes, perçues comme des cibles accessibles dans un contexte de chaos (Wieviorka, 2005). La violence sexuelle liée aux conflits – ainsi désignée dans de

nombreux travaux consacrés à ce phénomène en lien avec les violations des droits humains – constitue avant tout une tactique militaire (Seifert, 1994). Elle est utilisée par différents groupes armés pour humilier, dominer et asservir (Cohen, 2016). Sa caractéristique principale réside dans son inscription directe dans le contexte conflictuel: elle n'est pas accidentelle, mais structurelle (Card, 1996).

La violence sexuelle en temps de guerre constitue un objet de recherche situé au carrefour de plusieurs disciplines. Les premières analyses systématiques de ce phénomène ont émergé dans les années 1990, à la suite des conflits en ex-Yougoslavie et au Rwanda.

Des autrices comme Susan Brownmiller, dès 1975, dans *Against Our Will* [Le viol, 1980], soutenaient que le viol en temps de guerre est un acte de pouvoir et non de désir sexuel, une forme extrême de contrôle masculin dans des contextes où l'impunité est systémique.

Wood (2006) a démontré que la violence sexuelle n'est ni inévitable ni uniforme dans les conflits armés, mais qu'elle dépend de la structure des groupes armés, de leurs objectifs politiques et de leur degré de discipline interne. Cette approche a permis de dépasser l'idée simpliste selon laquelle le viol de guerre serait un «dommage collatéral» inévitable de tout conflit.

Les travaux fondateurs ont ouvert la voie à des recherches plus nuancées qui soulignent l'importance des contextes culturels et institutionnels dans lesquels la violence sexuelle se manifeste. Plus récemment, Dara Kay Cohen (2016) a renforcé l'idée que cette violence peut constituer une stratégie délibérée d'intégration des combattants et de consolidation du groupe armé, au-delà de ses fonctions de domination ethnique ou politique.

Dans le contexte post-soviétique, des études ont mis en lumière l'héritage des normes patriarcales, l'absence de reconnaissance légale des violences sexuelles et le rôle ambivalent des forces de l'ordre (Zhurzhenko, 2021). En Ukraine, ces problématiques ont été amplifiées par le conflit déclenché en 2014 et aggravées par l'invasion de 2022. Des rapports d'ONG (Human Rights Watch, 2022; Amnesty International, 2023) documentent des cas de violence sexuelle commis tant par les forces russes que, de manière plus marginale mais significative, par des acteurs ukrainiens, souvent au sein de sphères privées ou militaires. Pourtant, la narration publique dominante continue à dissocier le «bon soldat ukrainien» du paradigme de l'agresseur, rendant difficile l'établissement de la vérité dans certains cas.

Un autre axe de la littérature contemporaine s'intéresse aux représentations sociales de la violence sexuelle et à leur instrumentalisation politique. Des chercheurs tels que Maria Stern (2019) ou Cynthia Enloe (2014) ont montré comment la figure de la victime féminine est souvent utilisée dans les récits nationalistes pour renforcer des identités collectives, tout en marginalisant la parole des survivantes elles-mêmes. Ce phénomène est particulièrement visible en Ukraine, où le discours victimaire sur les femmes violées par les soldats ennemis coexiste avec un silence pesant sur les violences intracommunautaires.

Dans un autre registre, le viol des membres les plus vulnérables d'un groupe ennemi constitue un outil de guerre visant à infliger une humiliation collective (Skjelsbæk, 2012). Ce type de violence sexuelle, perpétrée souvent en présence de témoins issus du même groupe, fonctionne comme une stratégie de domination symbolique, cherchant à détruire non seulement les individus mais aussi les liens sociaux et les repères identitaires de la communauté visée.

Cette logique est largement documentée dans les conflits contemporains: la littérature spécialisée souligne que le viol en temps de guerre ne vise pas uniquement la satisfaction sexuelle des agresseurs, mais s'inscrit dans une dynamique de guerre psychologique, de terreur et de contrôle social. Cohen (2016), par exemple, démontre que le viol collectif et public constitue une tactique délibérée utilisée pour semer la peur, humilier l'ennemi et marquer les corps comme territoire conquis. De même, Skjelsbæk (2001) et Wood (2009) analysent comment cette forme de violence est employée pour désintégrer le tissu social d'un groupe ciblé, en attaquant sa cohésion, ses structures familiales et son honneur collectif.

Enfin, plusieurs études soulignent la nécessité d'adopter une approche intersectionnelle, tenant compte des variables de classe, d'origine ethnique ou de statut migratoire (Meger, 2016). Cette approche permet d'éviter les généralisations et de mieux comprendre les mécanismes de vulnérabilisation différenciée dans un contexte de guerre prolongée.

À partir de cette synthèse, plusieurs hypothèses théoriques peuvent être mobilisées pour orienter la démonstration proposée dans cet article: (1) la violence sexuelle dans le conflit russo-ukrainien peut être comprise à la fois comme une stratégie militaire délibérée et comme le produit de structures sociétales antérieures à la guerre; (2) les réponses institutionnelles demeurent limitées par des cadres culturels et idéologiques qui rendent difficile la reconnaissance de certaines formes de violence; (3) les survivantes sont confrontées à des représentations sociales collectives qui influencent leur capacité à se reconnaître comme victimes, à dénoncer les faits ou à obtenir réparation.

En tant que phénomène systémique, la violence sexuelle en temps de guerre constitue un outil de domination et de terreur (Cohen, 2016), dont le traitement nécessite une approche complexe et interdisciplinaire, combinant réforme législative, action de la société civile et accompagnement psychologique et juridique adapté aux survivantes.

## **Aux racines de la violence sexuelle pendant la guerre**

La violence sexuelle perpétrée en contexte de conflit armé constitue un phénomène complexe, enraciné à la fois dans les conditions déshumanisantes de la guerre et dans des dynamiques sociales, politiques et culturelles profondes. En période de guerre, les conditions extrêmes – pénuries, souffrances psychologiques,

effondrement des structures sociales – engendrent des mécanismes de désensibilisation chez les agresseurs, qui deviennent indifférents à la douleur infligée aux autres (Bourke, 1999).

Toutefois, au-delà de ces facteurs individuels, se déploient des intérêts étatiques, géopolitiques et culturels qui contribuent à l’institutionnalisation implicite de la violence sexuelle comme arme de guerre (Leatherman, 2011).

Les conflits armés nourrissent une haine de l’adversaire, dans laquelle la terreur devient une stratégie visant à soumettre les populations ennemies. Ainsi, des actes de viols collectifs, armés ou systématiques sont perpétrés dans le but de déstabiliser, de punir ou de réduire au silence. Ces violences traduisent une logique de domination et de conquête, à travers laquelle le viol se transforme en acte de pouvoir, de contrôle et de coercition, niant le droit fondamental au consentement.

Dans une optique territoriale, les femmes sont souvent considérées comme partie intégrante du territoire à conquérir. Leur assujettissement sexuel devient ainsi une extension de la conquête géographique.

Enfin, dans certains conflits ethniques, la dimension génétique du viol prend une importance singulière: le viol est utilisé pour altérer le patrimoine biologique de l’ethnie adverse, phénomène qualifié d’«impérialisme génétique» (Krogh, 1985).

L’Ukraine, société marquée par des structures patriarcales persistantes, est imprégnée de croyances traditionnelles qui tendent à justifier ou minimiser la violence domestique, notamment à travers la répartition inégale des rôles de genre dans le couple (Ferrero, 2006). Plusieurs études ont démontré que les normes genrées traditionnelles en Ukraine – valorisant l’autorité masculine et l’endurance féminine – contribuent à la tolérance sociale vis-à-vis de la violence conjugale (UNFPA Ukraine, 2019; OHCHR, 2024; Johnson *et al.*, 2008). Cette réalité culturelle constitue un terrain propice à l’émergence de violences sexuelles en période de guerre. L’analyse comparée des comportements des combattants dans différents conflits révèle des variations notables: certaines forces armées interdisent et préviennent les abus sexuels, tandis que d’autres les tolèrent ou les instrumentalisent (Hoover Green, 2011).

Le rapport publié par Human Rights Watch (2017) documentant les abus sexuels infligés aux femmes détenues dans les prisons irakiennes avec des témoignages des femmes violées et soumises à d’autres formes de violences sexuelles renforcent l’idée selon laquelle les violences sexuelles contre les femmes en temps de guerre sont inévitables. Mais la vérité est que le viol en temps de guerre est loin d’être omniprésent (Wood, 2006). De nombreux groupes armés interdisent de fait le viol des civils. Les rebelles sécessionnistes sri-lankais, par exemple, étaient connus pour leurs violences contre les civils; pourtant, ils ont rarement commis des viols (Hoover Green, 2011).

Des études menées par Human Rights Watch (1996) et l’Institut de recherche sur la paix d’Oslo (2010) démontrent que, contrairement à une idée reçue, le viol n’est pas un phénomène omniprésent en temps de guerre. Une proportion

significative de groupes armés ne s'engage pas dans des actes de violence sexuelle. Toutefois, certains chercheurs, comme Dara Kay Cohen, ont mis en évidence que dans les sociétés patriarcales, les viols collectifs peuvent devenir des rites d'initiation à la violence pour les jeunes recrues.

Les comportements violents observés en contexte de guerre peuvent être influencés par des dynamiques psychologiques complexes, telles que les séquelles du traumatisme, la frustration liée à la perte de repères ou le besoin de réaffirmer un sentiment de pouvoir dans un environnement marqué par la désintégration sociale. Ces mécanismes permettent de comprendre comment la violence s'inscrit dans des processus individuels et collectifs de déshumanisation et de domination (Grossman, 1995).

D'un point de vue psychologique, le viol constitue une forme de déshumanisation extrême, une arme de déstabilisation et de domination psychique et physique (Skjelsbæk, 2001). Il vise à briser l'intégrité morale de la victime et, au-delà, celle de la communauté à laquelle elle appartient.

Par ailleurs, la violence sexuelle peut être perçue comme une «récompense» offerte aux combattants, ou comme un moyen de renforcer la cohésion d'un groupe armé par la participation à des actes criminels communs (Baaz, & Stern, 2013).

Dans le contexte spécifique de l'Ukraine, les forces russes ont utilisé la violence sexuelle de manière systémique, selon plusieurs témoignages et rapports. Des cas documentés d'abus perpétrés par la Rosgvardia<sup>2</sup> et le Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie (FSB) témoignent d'une stratégie visant à détruire l'identité nationale ukrainienne. Depuis l'invasion à grande échelle de 2022, les actes de violences sexuelles se sont multipliés, ciblant femmes, hommes et enfants (globalsurvivorsfund.org). Les autorités ukrainiennes ont enregistré de nombreux cas, notamment dans les régions de Kherson, Kiev et Donetsk (gp.gov.ua).

L'usage de la violence sexuelle comme tactique de guerre par les forces soviétiques n'est pas un phénomène nouveau. Lors de la Seconde Guerre mondiale, des soldats des armées alliées ont violé massivement des femmes allemandes à Berlin. Ce passé historique fait écho à la situation actuelle en Ukraine (Beevor, 2002).

La reconnaissance internationale de la gravité du phénomène a conduit à la création, en 2008, de la Journée internationale pour l'élimination de la violence sexuelle en temps de conflit. Cette initiative des Nations Unies vise à sensibiliser l'opinion publique, à soutenir les victimes et à lutter contre l'impunité.

Comprendre les ressorts de la violence sexuelle en temps de guerre exige donc une approche holistique, intégrant les dimensions psychologiques, sociales, historiques et politiques du phénomène. La lutte contre cette forme de violence passe par une action concertée des institutions internationales, des gouvernements, de la société civile et des chercheurs, en vue de prévenir, dénoncer et réparer les traumatismes infligés.

*La violence sexuelle, tactique de guerre*

Tout au long de l'histoire des conflits militaires, les forces armées sous commandement de Moscou ont régulièrement eu recours à la violence sexuelle en tant que stratégie de guerre à grande échelle. Un exemple marquant de cette pratique se trouve dans la phase finale du conflit germano-soviétique (1941-1945), notamment lors de l'entrée des troupes soviétiques en Allemagne. Selon l'historien Antony Beevor, auteur de «La Chute de Berlin 1945» (2002), environ 130000 femmes et jeunes filles auraient été violées à Berlin, dont certaines à de multiples reprises. Environ 10000 d'entre elles seraient décédées des suites de ces agressions (Beevor, 2002).

Dans le contexte de la guerre menée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine, des actes de violence sexuelle ont été signalés dès 2014. Cependant, à la suite de l'invasion à grande échelle entamée en 2022, les troupes russes ont délibérément employé la violence sexuelle comme méthode de guerre, atteignant une ampleur sans précédent. Ces actes sont dirigés contre la population civile dans les territoires occupés, dans une logique d'intimidation, de représailles ou de punition. Des témoignages documentés révèlent que certains soldats russes ont revendiqué ces violences dans le but explicite de provoquer un traumatisme psychologique profond, dissuadant ainsi les survivantes d'avoir des relations sexuelles ou des enfants à l'avenir (Human Rights Watch).

La région de Kherson enregistre à ce jour le plus grand nombre de cas rapportés (68), suivie de celles de Kyïv (52), Donetsk (50), Kharkiv (19), Zaporojie (7), Mykolaïv (5), Tchernihiv (4) et Louhansk (3). Selon Olena Zelenska, la femme du président de l'Ukraine, ces chiffres démontrent que de tels crimes ne relèvent pas de faits isolés, mais bien d'une politique systématique.

Le 19 juin 2015, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la Résolution A/RES/69/293, officialisant cette journée afin de sensibiliser à l'urgence de mettre fin à la violence sexuelle liée aux conflits armés et de rendre hommage aux victimes et survivant(e)s à travers le monde. La Journée internationale pour l'élimination de la violence sexuelle en temps de conflit condamne l'usage de la violence sexuelle comme tactique de guerre et comme obstacle à la paix durable. Le Secrétaire général de l'ONU de l'époque, Ban Ki-moon, soulignait que «la violence sexuelle est désormais largement reconnue comme une stratégie délibérée visant à briser le tissu social, à contrôler et intimider les populations et à les forcer à fuir leurs foyers»<sup>3</sup>.

La guerre en Ukraine a profondément transformé les dynamiques sociales, notamment en ce qui concerne la perception et la fréquence des actes de violence physique. Dans un climat marqué par l'hostilité et l'effondrement partiel de l'ordre juridique, la violence tend à se banaliser, et les normes sociales et légales régissant les comportements en temps de paix perdent de leur autorité. Ce phénomène a conduit à une tolérance accrue à l'égard de comportements autrefois inacceptables, y compris la violence sexuelle.

Dans ce contexte militarisé, deux catégories principales d'auteurs de violences sexuelles peuvent être identifiées sur le territoire ukrainien: d'une part, les hommes ukrainiens, d'autre part, les militaires russes, responsables de violences sexuelles systématiques dans les zones occupées.

## **Violences sexuelles et domestiques dans la société ukrainienne**

Malgré des évolutions récentes vers une plus grande reconnaissance des droits des femmes, la société ukrainienne reste encore imprégnée de normes patriarcales qui banalisent ou invisibilisent certaines formes de violences sexuelles. Si l'intolérance sociale à l'égard de ces comportements tend à croître, des cas récents témoignent d'une persistance préoccupante de pratiques abusives, en particulier dans les contextes urbains festifs.

Par exemple, à Kyïv, plusieurs incidents ont été rapportés dans lesquels des jeunes femmes ont été droguées à leur insu – par des mélanges d'alcool et de sédatifs – lors de fêtes, avant d'être filmées dans des situations à caractère sexuel sans leur consentement. Ces contenus ont ensuite été diffusés en ligne, révélant un usage technologique aggravant des violences sexuelles (Fondation des Femmes, 2020).

Au-delà de ces actes ciblés, la guerre a également exacerbé les violences domestiques ([www.unwomen.org](http://www.unwomen.org)/[www.careinternational.org](http://www.careinternational.org)). L'un des facteurs structurels avancés par les ONG et les institutions locales est la fermeture des frontières pour les hommes en âge de combattre. Empêchés de partir à l'étranger pour chercher des opportunités économiques ou un statut social, certains hommes éprouvent un sentiment d'impuissance ou de perte de contrôle ([ukraine.unfpa.org](http://ukraine.unfpa.org)). Cette tension psychologique, combinée aux stéréotypes de genre encore fortement ancrés, peut se traduire par des actes de violence au sein du foyer ([undp.org/ukraine](http://undp.org/ukraine)).

Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine, le 24 février 2022, plusieurs rapports institutionnels ont signalé une augmentation marquée des violences sexuelles et basées sur le genre. Parmi eux, des données recueillies par l'ONU Femmes, Care International et divers services ukrainiens de protection sociale indiquent une hausse de plus de 50% des cas de violences domestiques et intrafamiliales au cours des six premiers mois du conflit, par rapport à la même période en 2021 (European Union Agency for Fundamental Rights, FRA, 2014).

Ces chiffres, bien qu'indicatifs, doivent être interprétés avec prudence. Premièrement, ils reposent principalement sur des sources secondaires – rapports d'ONG, bases de données gouvernementales, communiqués officiels – et non sur une enquête de terrain directe, ce qui limite la portée analytique de l'observation. Deuxièmement, la peur généralisée des victimes de signaler les agressions,

exacerbée par les risques de stigmatisation et d'insécurité liés au contexte de guerre, conduit à une sous-déclaration importante des cas.

Par ailleurs, les stéréotypes de genre renforcés en période de conflit – tels que la figure de la mère sacrificielle et celle du père protecteur de la patrie – contribuent à invisibiliser certaines formes de violence, notamment celles perpétrées au sein du foyer ou par des membres des forces armées nationales. Ces représentations, mises en lumière dans une étude conjointe de l'ONU Femmes et Care International (2022), créent des obstacles supplémentaires à la reconnaissance des victimes et à la dénonciation des faits.

Les statistiques présentées ici ne constituent donc pas une fin en soi, mais servent de point de départ pour la réflexion théorique menée dans cet article. L'analyse ne vise pas à produire un inventaire exhaustif des cas de violence, mais à comprendre les dynamiques sociales et symboliques à l'œuvre derrière ces chiffres, en articulant les indicateurs quantitatifs (évolution du nombre de cas signalés, profil des victimes, types de violences) avec les interprétations qualitatives issues des études de genre et des sciences sociales.

Ainsi, ces phénomènes doivent être compris à l'intersection de plusieurs dynamiques: déséquilibres de pouvoir au sein de la sphère domestique, exacerbation des frustrations individuelles dans un contexte de guerre, et faiblesse persistante des mécanismes de protection institutionnels. Leur analyse permet de mettre en lumière la manière dont les structures sociales internes à l'Ukraine contribuent, de manière indirecte, à la normalisation de certains types de violences sexuelles et genrées.

## **Les violences sexuelles commises par les forces russes**

Selon les données du Bureau du Procureur général de l'Ukraine, les actes de violence sexuelle imputés aux forces armées russes sont massivement documentés, en particulier dans les régions de Kherson (103 cas), Donetsk (77), Kyïv (59), Kharkiv (37) et Zaporojié (22) (<https://www.hrw.org/world-report/2024/country-chapters/ukraine#9f5023>). À Kherson, les procureurs ont identifié des actes de viol, de torture et de violences sexistes perpétrés contre les mères, épouses et sœurs de soldats ukrainiens. Le Bureau du Procureur général qualifie ces actes de méthode de destruction ciblée de la population ukrainienne, les considérant comme relevant d'un génocide.

À l'heure actuelle, plus de 100 enquêtes ont été ouvertes par le Bureau du Procureur général concernant des crimes sexuels présumés perpétrés par des soldats russes.

Tableau 1. Régions d'Ukraine ayant enregistré le plus grand nombre de cas de violence sexuelle

<b>Total: 221 cas</b>	Femmes	140
	Hommes	68
	Mineurs (12 filles et un garçon)	13

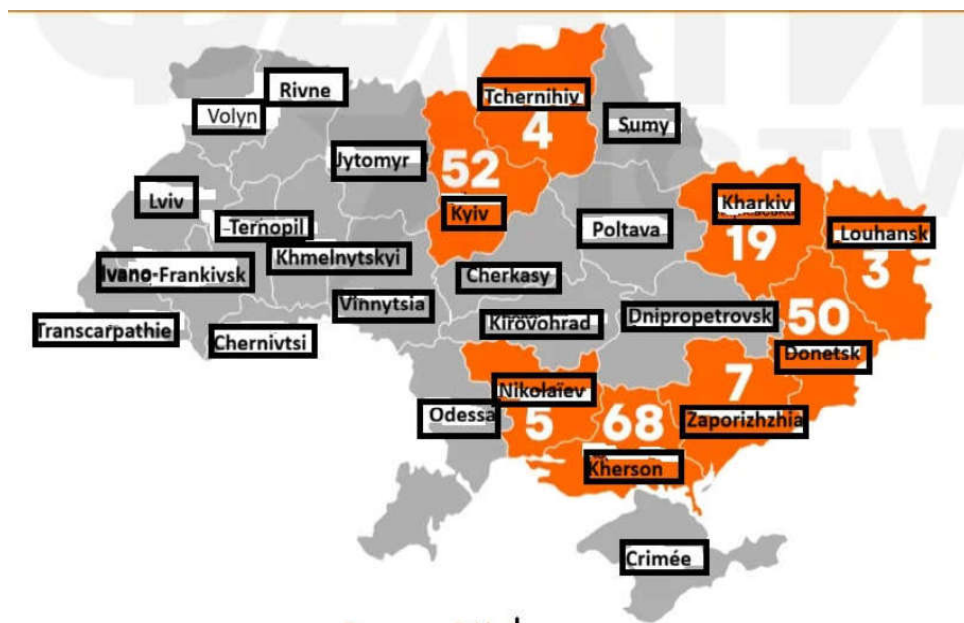


Figure 1. Zones où des cas de violence sexuelle ont été enregistrés jusqu'au 19.06.2023

Source: <https://fakty.com.ua/ua/ukraine/suspilstvo/20230619-zgvaltuvannya-kalicztvo-nasylstvo-pid-chas-vijny-yake-pokarannya-chekaye-na-rosiyan-za-czi-zlochyny/>

## Efforts et initiatives déroulés en Ukraine pour lutter contre la violence à l'égard des femmes

Conformément au droit international humanitaire et au Statut de Rome de la Cour pénale internationale, un acte de violence sexuelle peut être qualifié de crime de guerre s'il répond à deux critères cumulatifs:

(1) il est commis pendant un conflit armé ou présente un lien direct avec celui-ci;

(2) il correspond à l'une des formes de violence sexuelle expressément interdites par le droit international (viol, esclavage sexuel, grossesse ou stérilisation forcée, etc.)

Toutefois, la violence sexuelle peut également être qualifiée de crime contre l'humanité lorsqu'elle constitue une attaque généralisée ou systématique contre une population civile. Cette qualification n'exige pas nécessairement que l'agression ait lieu dans le cadre d'un conflit armé, mais repose sur le fait qu'elle fasse partie d'une attaque délibérée, généralisée et systématique visant spécifiquement la population civile féminine.

Les initiatives gouvernementales visant à restaurer les droits des victimes de violences sexuelles ont pris une ampleur considérable. Ces efforts incluent des stratégies de communication ciblant les victimes, ainsi que des réformes dans la procédure pénale et la législation, visant à permettre l'anonymat des personnes témoignant des violences qu'elles ont subies.

Depuis l'adhésion de l'Ukraine à l'Alliance mondiale contre la violence sexuelle en 2023, une initiative lancée par le gouvernement britannique, des personnalités de premier plan de la vie publique ukrainienne, sous la direction d'Olena Zelenska, ont organisé et participé à de nombreux événements. Ces événements ont pour objectif non seulement d'encourager les victimes de violences à signaler les faits et à partager leurs expériences, mais aussi de promouvoir les centres d'aide destinés aux survivants.

**La Convention d'Istanbul** (Traité européen adopté en 2011 amenant les 45 États signataires à s'entendre et à mettre en œuvre les mesures législatives nécessaires à l'élimination de toutes les formes de violences envers les femmes). Le 20 juin 2022, la Verkhovna Rada a ratifié la «Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique», également connue sous le nom de «Convention d'Istanbul». Cette convention définit des principes généraux interdisant la discrimination fondée sur le sexe, ainsi que des mécanismes pour lutter contre la violence, et elle établit des lignes directrices concernant la protection, le soutien, la prévention et la formation.

À l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence sexuelle en temps de conflit, célébrée chaque année le 19 juin, l'événement «Agir pour les survivants», organisé en 2023, a vu la participation de figures importantes telles que la vice-première ministre pour l'intégration européenne et euro-atlantique Olga Stefanishyna, le procureur général d'Ukraine Andriy Kostin, et la représentante spéciale du secrétaire général des Nations Unies sur la violence sexuelle, Pramila Patten. Lors de cet événement, les participants ont souligné l'importance du rôle de l'Ukraine en tant que coprésidente de la nouvelle Alliance mondiale pour la prévention des violences sexuelles en temps de guerre jusqu'en 2024, et ont affirmé l'engagement du pays à renforcer ses capacités et ses mécanismes existants pour la réhabilitation des victimes. L'objectif est de fournir une aide à chaque personne ayant été soumise à la torture et à la violence sexuelle, de punir les auteurs et de prévenir la répétition de tels crimes à l'avenir.

L'ONG «SEMA Ukraine» joue également un rôle central dans la défense des droits des survivantes. Depuis 2019, elle soutient les victimes de violences

sexuelles, notamment par l'intermédiaire de sa directrice de communication, Lyudmila Huseynova, qui elle-même a été emprisonnée en territoire russe en 2022. L'ONG a observé une coopération accrue entre l'État et les organisations de la société civile pour restaurer les droits des victimes de violences sexuelles dans le cadre de la guerre. Un principe fondamental de cette collaboration est l'approche du «pas un mot sur nous sans nous», afin d'inclure les survivants dans l'élaboration de nouvelles politiques.

En 2023, un centre de coordination pour le soutien aux victimes et aux témoins de crimes de guerre a été ouvert au sein du parquet général. Ce centre, centré sur l'humain et l'approche traumatique, vise à fournir un soutien immédiat aux victimes tout en facilitant leur processus de rétablissement.

Compte tenu de l'incertitude concernant la fin des hostilités, les autorités ukrainiennes ont lancé un projet visant à apporter un soutien financier aux survivants des violences sexuelles. Ce programme de réparations provisoires offre un paiement unique de 3000 euros aux survivants, afin de leur fournir un soutien immédiat, sans attendre la restauration complète de la justice. Ce projet implique une collaboration entre diverses structures, dont le Bureau du Procureur général, le ministère de la Justice, la vice-première ministre pour l'intégration européenne et euro-atlantique, ainsi que le Fonds mondial pour les survivants de la violence.

En parallèle des réparations financières, le gouvernement ukrainien a mis en place des mécanismes de soutien social, visant à offrir un réseau complet d'assistance pour la récupération des victimes. Deux projets de loi ont été élaborés dans ce but. Le premier (no. 10256) concerne la création d'un registre unique des victimes de l'agression russe, incluant les victimes de violences sexuelles liées à la guerre. Ce registre permettra aux victimes d'obtenir rapidement les documents nécessaires pour accéder à des mécanismes d'indemnisation internationaux. Le second projet vise spécifiquement les victimes de violences sexuelles et propose un soutien psychosocial immédiat sans recourir à l'intervention des forces de l'ordre, permettant ainsi aux victimes de se rétablir à leur propre rythme.

Restaurer les droits des victimes de violences sexuelles implique également un travail de sensibilisation au sein de la société pour surmonter les préjugés, les stéréotypes et la stigmatisation, et pour permettre une meilleure compréhension de ce qu'est la violence sexuelle, dans toute sa diversité, au-delà du seul viol, englobant des actes tels que l'exposition forcée ou l'obligation de regarder des actes sexuels violents commis sur d'autres personnes.

Si les initiatives institutionnelles et non gouvernementales semblent témoigner d'une prise de conscience accrue face à la violence sexuelle en temps de guerre, elles demeurent souvent marquées par une approche technocratique ou symbolique, qui peine à transformer en profondeur les structures patriarcales et les logiques de militarisation à l'origine du problème. Toutefois, au-delà de la mise en œuvre de mesures juridiques ou de dispositifs de soutien, une analyse plus fine des

dimensions éthiques du phénomène s'impose pour comprendre les obstacles profonds à la reconnaissance et à la dénonciation de ces violences.

Dans des circonstances ordinaires, les victimes de violences sexuelles développent souvent des mécanismes de défense tels que la dissociation ou le sentiment d'irréalité, perçus comme des stratégies d'auto-préservation (GBV AoR, 2022). Dans le contexte de la guerre en Ukraine, ces mécanismes se complexifient considérablement ([www.ohchr.org](http://www.ohchr.org)). Le statut quasi sacré accordé aux soldats ukrainiens – considérés comme des héros nationaux – rend socialement inacceptable, voire impensable, la dénonciation d'abus qu'ils pourraient avoir commis ([ukraine.un.org](http://ukraine.un.org)). De nombreuses femmes intériorisent alors leur souffrance, pensant que d'autres vivent des situations encore plus extrêmes, ou qu'elles devraient se sentir reconnaissantes d'être encore en vie. Ce climat favorise la honte, l'isolement, et freine l'identification même de ces violences comme telles.

Ainsi, une réponse éthique adaptée doit tenir compte des spécificités culturelles, sociales et symboliques du contexte ukrainien. L'expérience d'autres conflits montre que la révélation des traumatismes liés au viol survient souvent des années après les faits, lorsque les conditions sociétales deviennent plus propices à une parole libérée. De ce point de vue, les actions visant à documenter les violences dès maintenant, comme le projet de loi ukrainien relatif à la reconnaissance des dommages subis, constituent un pas important. En permettant aux victimes de consigner leurs expériences sans multiplier les témoignages oraux traumatisants, ces mesures participent à un processus de reconnaissance sans revictimisation.

Dans cette optique, le rôle des ONG – notamment celles créées par d'anciennes survivantes – est crucial. Elles permettent d'offrir un cadre d'écoute sécurisé, culturellement sensible, et adapté à la spécificité des vécus féminins. L'accompagnement par des professionnelles du même sexe constitue également un élément fondamental dans le respect de la dignité et de la parole des victimes.

Enfin, une réflexion éthique doit aussi porter sur les mécanismes de prévention, en s'intéressant aux groupes de combattants qui n'ont pas commis de violences sexuelles. Les recherches démontrent que seule une combinaison entre discipline stricte, endoctrinement éthique et valorisation active du respect des civils permet de réduire significativement les risques de viol (Skjelsbæk, 2001). Comprendre les facteurs qui expliquent l'absence de violences sexuelles au sein de certaines unités offre des enseignements précieux pour la responsabilisation effective des auteurs et la mise en place de normes de conduite plus rigoureuses au sein des forces armées.

## Conclusion

L'analyse présentée soutient l'idée centrale selon laquelle la guerre, en tant que facteur de chaos et d'instigateur de violence humaine, intensifie les comportements agressifs entre les individus. Dans ce contexte, les viols commis par les soldats russes trouvent des explications multiples, soutenues par des statistiques recueillies après le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine.

En période de paix, il est possible de mener des actions concertées de prévention et de sensibilisation à tous les niveaux de la société, ainsi que de déconstruire les stéréotypes de genre et les rôles traditionnels assignés aux hommes et aux femmes, afin de promouvoir des relations équilibrées et respectueuses. Cependant, en temps de guerre, l'instauration de telles règles devient extrêmement complexe, car les dynamiques en jeu dépassent le niveau individuel: elles s'inscrivent dans un cadre macro-social où les structures patriarcales se réarticulent et se renforcent pour soutenir la logique de guerre et ses objectifs géopolitiques. Les violences et les stratégies de survie qui en découlent ne relèvent donc pas seulement de comportements isolés, mais d'un système social et politique qui normalise et instrumentalise la domination.

Dans un environnement aussi violent que celui de la guerre, particulièrement dans le cadre d'un conflit historique entre deux États ennemis, la violence entre citoyens, militaires et survivantes ne peut que s'intensifier. De la même manière, les campagnes de sensibilisation et l'accès à des services de soutien pour les victimes se transforment en mesures spécifiques visant à aider les femmes à se reconstruire en tant que personnalités fortes et résilientes face à cette lutte impitoyable.

La violence sexuelle liée aux conflits (VSLC) est non seulement un crime de guerre, mais aussi un crime contre l'humanité ou une forme de génocide, conformément aux principes du droit pénal international. Néanmoins, il est crucial de souligner que la violence reste un phénomène cyclique, les agresseurs ayant tendance à répéter leurs actes de manière accrue. De plus, dans certaines cultures, les abus sexuels en temps de guerre sont des comportements qui se manifestent de façon récurrente tout au long de l'histoire.

La guerre à grande échelle s'avère ainsi être un catalyseur majeur, amplifiant la gravité de la violence à l'égard des femmes et l'ampleur de sa fréquence. Le sujet abordé et les conclusions qui en découlent renforcent l'idée que les particularités sociales et culturelles d'une nation perdurent dans le temps, se transmettant aux générations suivantes. Ces dynamiques se manifestent inévitablement dans tous les contextes sociaux, mais surtout dans des situations où le niveau d'agression est élevé, et où les individus cherchent désespérément des leviers de survie.

Dans une perspective plus large, l'analyse proposée ici ouvre également des pistes de réflexion susceptibles d'orienter des recherches futures sur les violences sexuelles en temps de guerre. Une attention particulière pourrait être accordée

aux représentations médiatiques et politiques de ces violences, à la manière dont elles sont instrumentalisées ou occultées dans les discours publics. De même, la prise en compte des récits des survivantes, ainsi que le rôle ambivalent des acteurs religieux et culturels dans la reproduction ou la dénonciation de ces violences, mériteraient d'être explorés de manière approfondie. Enfin, l'évaluation rigoureuse de l'efficacité des dispositifs institutionnels mis en place depuis le début du conflit représente un enjeu central, tant pour la justice que pour la prévention. Bien que cet article ne repose pas sur une enquête empirique directe, il entend fournir un cadre analytique permettant de mieux cerner la complexité du phénomène et de nourrir les recherches à venir dans une perspective interdisciplinaire.

Cette étude met en lumière les dynamiques structurelles, politiques et sociales de la violence sexuelle dans le contexte du conflit russo-ukrainien, en insistant sur la réponse proactive – bien que souvent sous – des institutions ukrainiennes et de la société civile. En adoptant une approche qualitative et en mobilisant principalement des sources secondaires (rapports d'ONG, témoignages médiatisés, documents institutionnels), l'article met en évidence non seulement l'ampleur du phénomène, mais aussi les tensions entre représentations héroïques des combattants et réalités de terrain souvent invisibilisées.

Cependant, plusieurs limites doivent être reconnues. L'accès restreint aux données primaires, notamment aux témoignages directs des victimes, compromet la profondeur de l'analyse empirique. De plus, dans un contexte fortement marqué par la propagande de guerre, les récits disponibles peuvent être influencés par des biais politiques ou idéologiques, rendant complexe l'établissement d'un diagnostic neutre. La sous-déclaration des violences, en particulier lorsqu'elles sont commises par des militaires du propre camp, constitue un autre frein majeur à l'évaluation complète du phénomène. Enfin, les mutations rapides du cadre législatif ukrainien rendent parfois difficile la comparaison temporelle des données disponibles.

Les limites épistémologiques du travail résident principalement dans la tension entre la narration politique et les données empiriques. D'une part, les récits produits par les acteurs institutionnels – qu'ils soient étatiques, militaires ou internationaux – façonnent les catégories d'analyse, orientent les interprétations et influencent la sélection des sources. D'autre part, les données empiriques disponibles (témoignages, rapports d'enquête, documents officiels) sont elles-mêmes marquées par des cadres discursifs, des enjeux de légitimation et des asymétries de pouvoir.

Malgré ces limites, l'article propose une base d'analyse utile pour de futures recherches, qui pourraient porter sur les récits médiatiques et politiques des violences sexuelles, sur le rôle des acteurs religieux et culturels dans leur normalisation ou leur dénonciation, ainsi que sur l'évaluation de l'efficacité des dispositifs de soutien existants. En ce sens, ce travail contribue à une meilleure compréhension des enjeux contemporains liés à la violence sexuelle en temps de

guerre et appelle à des approches interdisciplinaires, sensibles à la complexité du contexte et à la voix des survivantes.

### Notes

<sup>1</sup>The Rape during Civil War.

<sup>2</sup>Le Service fédéral des troupes de la Garde nationale de la Fédération de Russie.

<sup>3</sup>Conflict-Related Sexual Violence: Report of the Secretary-General.

### Références

- Amnesty International *Report 2022/23: The State of the World's Human Rights*.
- Baaz, M. E., & Stern, M. (2013). *Sexual Violence as a Weapon of War?* London and New York: Zed Books.
- Bandura, A. (1973). *Aggression: A Social Learning Analysis*. New Jersey, Prentice-Hall.
- Beevor, A. (2002). *Berlin: The Downfall 1945*. London, Penguin Books.
- Bourke, J. (1999). *An Intimate History of Killing: Face-to-Face Killing in Twentieth-Century Warfare*. Londres, Granta Books.
- Brownmiller, S. (1975). *Against Our Will: Men, Women and Rape*. New York, Simon & Schuster.
- Card, C. (1996). *Rape as a Weapon of War*. Wiley-Blackwell.
- Cohen, D. K. (2016). *Rape during Civil War*. New York, Cornell University Press.
- Enloe, C. (2014). *Bananas, Beaches and Bases: Making Feminist Sense of International Politics*. University of California Press.
- European Union Agency for Fundamental Rights (FRA). (2014). *Violence Against Women: An EU-Wide Survey*. Luxembourg, Publications Office of the European Union.
- Ferraro, K. J. (2006). The Sociology of Gender and Domestic Violence. *Sociology Compass*.
- Fondation des Femmes. (2020). *Les Femmes et la Violence*. Paris, Fondation des femmes.
- Galtung, J. (1969). Violence, Peace, and Peace Research. Oslo, *Journal of Peace Research*.
- Gender-Based Violence AoR (GBV AoR) (2022). Helpdesk Annual Report 2022.
- Grossman D., (1995). *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*, New York, Little, Brown and Company.
- Hoover Green, A. (2011). Repertoires of Violence Against Noncombatants: The Role of Armed Group Institutions and Ideology, *Journal of Peace Research*.
- Human Rights Watch (1996). *Shattered Lives: Sexual Violence During the Rwandan Genocide and Its Aftermath*.
- Human Rights Watch (2017) *Irak : Des femmes sunnites détenues et torturées par l'État islamique*
- Human Rights Watch (2017). *Ukraine: Apparent War Crimes in Russia-Controlled Areas*
- Johnson, H. et al. (2008). *Violence against women: An international perspective*. Springer.
- Krogh, P. F. (1985). *Genetic imperialism?: the First and Third World's face-off on the frontiers of science*.
- Leatherman, J. (2011). *Sexual Violence and Armed Conflict*. Cambridge, Polity Press.
- Meger, S. (2016). *Rape Loot Pillage: The Political Economy of Sexual Violence in Armed Conflict*. Oxford, Oxford University Press.
- Seifert, R. (1994). *War and Rape: A Preliminary Analysis*. SAGE Publications.

- Skjelsbæk, I. (2001). Sexual Violence and War: Mapping Out a Complex Relationship, *European Journal of International Relations*.
- Skjelsbæk, I. (2012). *The Political Psychology of War Rape Studies from Bosnia and Herzegovina*. Routledge.
- Peace Research Institute Oslo (2010). Sexual violence in armed conflicts.
- Kalyvas, S. N. (2006), *The Logic of Violence in Civil War*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Stern, M. (2019). Courageously critiquing sexual violence: responding to the 2018 Nobel Peace Prize. *International Affairs*, 95(6), 1235-1249.
- The Office of the High Commissioner for Human Rights (OHCHR) (2025). Report on the Human Rights Situation in Ukraine.
- The UN Refugee Agency (UNHCR) (2024). Addressing Gender-Based Violence in Ukraine: challenges and response in frontline and displaced communities.
- United Nations Population Fund (UNFPA) Gender Equality Strategy 2019.
- Wieviorka, M. (2005), *La violence*. Paris, Hachette Littératures.
- Wood, E. J. (2006). Variation in Sexual Violence during War. *Politics & Society*, 34(3), 307-341.
- Wood, E. J. (2009). Armed Groups and Sexual Violence: When Is Wartime Rape Rare? *Politics & Society*, 37(1).
- Zhurzhenko, T. (2021). Fighting Empire, Weaponising Culture. The conflict with Russia and the restrictions on Russian mass culture in post-Maidan Ukraine. *Europe-Asia Studies*, 73(5), 1-26.